LA CHAPELLE SAINT-MICHEL-DU-BOIS A LA ROCHE-BLANCHE

Marie-Thérèse ROBERT Armand PONTREAU

Située dans la commune de La Roche-Blanche, à un kilomètre du bourg environ, au croisement des routes Ancenis - Maumusson et La Roche-Blanche - La Rouxière, cette petite chapelle a fière allure depuis sa restauration. Beaucoup de personnes se souviennent encore de cet oratoire, envahi par le lierre et les ronces, voici déjà 40 ans.



Vue ancienne de la chapelle avant sa restauration - 1946

(Cliché A. Pontreau)

L'ORIGINE DE SAINT-MICHEL-DU-BOIS : LA VERSION ROMANCÉE DE JULIEN PINEAU (*)

Longtemps avant la naissance de Jésus-Christ, dans la forêt qu'on appela beaucoup plus tard "la forêt d'Ancenis" (elle s'étendait des rives de la Loire au bord de la Vilaine) habitait une jeune étrangère qui avait sa cabane sur les coteaux, où naîtra plus tard le bourg de la Rouxière; cette fille qu'on appelait Krispette tressait des nattes et des sandales pour les bûcherons de la forêt. Un jour, avec son ami Yanock, elle partit, longeant le val enchanté; arrivée au bout du vallon, où se nicha plus tard le village de l'Herbraire, elle scella son amour en immolant un pigeonneau au dieu Mercure. C'était le dieu du commerce et des voleurs.

Les deux amants reprirent leur marche longtemps encore, jusqu'à l'endroit qui deviendra Saint-Géréon. Des légions romaines installées sur le versant de la vallée de la Loire y avaient déjà commencé la construction d'une arène. Nos jeunes mariés qui désiraient gagner leur vie installèrent un commerce de nattes et de sandales destinées aux Romains. La fortune se mit à leur sourire.

A la fin de sa vie, Krispette, qui adorait toujours les dieux, fit élever une stèle de granit à l'endroit où, le jour de ses épousailles, son mari avait immolé un pigeon à Mercure. On déposa dans une niche la statue en terre cuite de ce dieu ailé.

Sept siècles plus tard, le moine Hermeland, qui venait de fonder le premier oratoire chrétien de notre région, sur le coteau où s'est construit Saint-Herblon, s'en alla rendre visite à un de ses amis, à la villa Pauliacum (l'antique POUILLÉ). Il découvrit cette statue païenne qui avait résisté à la morsure des âges ; il la fit modifier et fit inscrire sur son socle : "à Michel, envoyé du vrai Dieu et vainqueur de ceux qui veulent se rendre semblable à lui."

(*) Julien PINEAU, ancien directeur du journal "Le Cri de Paris" et de la "Revue des tabacs". Voir en fin d'article les références bibliographiques.

UNE LONGUE HISTOIRE...

On peut supposer qu'un lieu de culte existait à cet endroit dès l'époque païenne. En effet, selon Emile MALE, (historien spécialiste de l'art religieux du XIIIº siècle en France), "dès les premiers siècles du christianisme, l'Eglise désireuse de détourner sur Saint-Michel le culte que les gallo-romains, encore païens, rendaient à Mercure, donna semble-t-il à l'archange quelques unes des attributions du dieu. Sur les ruines des anciens temples de Mercure qui occupaient généralement les hauteurs, s'élevèrent des chapelles dédiées à Saint-Michel. Une colline de la Vendée porte encore aujourd'hui le nom significatif de Saint-Michel-Mont-Mercure".

Au milieu du IX^c siècle, les moines de l'immense paroisse de Saint-Herblon, dans le but d'éviter un trop long parcours à leurs fidèles éloignés, construisirent un oratoire. On l'appela Saint-Michel-du-Bois, parce qu'il se trouvait au milieu de nombreux taillis et se distinguait de Saint-Michel-des-Chapelières en Maumusson.

En 1196, sous Philippe Auguste, André de Varades, châtelain vassal de la baronnie d'Ancenis, frère de Brient III Seigneur de Varades, fit un testament écrit, en présence du prieur de l'abbaye de Pontron (Louroux-Béconnais). Il ordonnait pour le salut de son âme, de donner entre autres :

- 20 sols à l'église de Varades;
- 10 sols à celle de la Rouxière;
- 10 sols à celle de Saint-Pierre de Maumusson;
- 10 sols à celle de Saint-Herblon;
- 25 sols à celle de Saint-Michel-du-Bois.

L'existence du lieu de culte est ainsi attestée de façon certaine.

Selon Léon Maître, qui a reconstitué le réseau des voies romaines et des grands chemins de la baronnie d'Ancenis, la chapelle est située sur le chemin reliant Ingrandes, Pouillé, à proximité de la Chapelle Saint-Jacques (village de la Cour à la Rouxière).

Elle devint le berceau religieux de la contrée. Un cimetière entourait l'édifice, un crâne a été retrouvé par un habitant du voisinage de la chapelle il y a environ une centaine d'années. Elle était desservie par les moines de Saint-Herblon. La tradition garde la trace d'un ancien prieuré au village des "Soillets", à un kilomètre environ de la chapelle ; une parcelle est encore appelée "le Bois aux Moines", mais nous n'avons pas de documents qui prouveraient l'existence de ce prieuré.

A la fin du Moyen-Age, on trouve mention du "Fief Saint-Michel-du-Bois", dont les tenanciers sont les vassaux du Seigneur de Maumusson. Ils devaient lui payer, chaque année, une rente de 2 livres 1 sol 5 deniers "tournois" (monnaie royale) et 10 boisseaux 1/2 d'avoine.

La chapelle resta un lieu de culte jusqu'à la Révolution. La messe y était célébrée de façon régulière. Dans les registres paroissiaux de Saint-Herblon, on trouve la trace de mariages célébrés à Saint-Michel-du-Bois. En voici un exemple :

"Le vingtième jour de novembre mil sept cent vingt cinq, a été célébré en la chapelle de Saint-Michel-du-Bois, paroisse de Saint-Herblon, le mariage de N.H. (noble homme) Pierre de Raoul, Sieur de la Ferrière, fils majeur de défunt N.H. Louis de Raoul, Sieur de la Moizandière et de défunte damoiselle Anne Coué, ses père et mère de la paroisse de Mézangé et de damoiselle Louise Martineau, fille majeure de N.H. Maurice Martineau et de damoiselle Borer, ses père et mère, de la paroisse de Saint-Herblon".

Le 16 Juin 1646, on trouve le mariage de Mathurin Souffrant avec Guillemine Dougé, en la Chapelle de Saint-Michel-du-Bois. Il s'agit, sans doute, d'un ancêtre de l'abbé Souffrant, vicaire de Maumusson pendant la Révolution, né au village des Mares en La Roche-Blanche. L'abbé Arthur Bourdaut, historien du pays nantais, en parlant de cette famille dit "qu'elle a habité pendant trois siècles, ce coin de terre. Saint-Michel-du-Bois, chapelle de secours entretenue aux frais du prieur de Saint-Herblon et des moines de Saint-Florent, ne les voyait qu'aux jours de pluie, quand la mauvaise saison rendait infranchissable le ruisseau de Grée", qui les séparait de la paroisse de Pouillé, où ils entendaient habituellement la messe.

En 1793, pendant la Révolution, Saint-Michel-du-Bois n'échappa pas à la dévastation.

En 1840, elle fut restaurée par l'abbé Pergeline, curé de Saint-Herblon, qui l'agrandit en ajoutant à la nef la partie aujourd'hui la plus large, pour en faire une annexe de l'église de sa paroisse.

En 1842, Monseigneur de Hercé, évêque de Nantes, crée la paroisse de La Roche-Blanche, nom du village situé sur le coteau, au centre du pays. Saint-Michel fut gardé provisoirement comme lieu de culte le temps nécessaire à la construction de l'église, c'est-à-dire jusqu'au 1^{er} septembre 1846. A cette date la chapelle fut fermée. On s'y rendait quelquefois en procession pour la Saint-Marc, pour les Rogations et pour la fête de Saint-Michel. L'édifice tomba peu à peu en ruine et dans l'oubli...

JUILLET 1944 : UN LIEU DE RÉSISTANCE

Enfouie sous son épaisse futaie, camouflée par une haie haute et épaisse, elle va sortir de son sommeil pour rentrer dans notre histoire.

Nous sommes en 1944 et c'est la guerre. Trois parachutistes vont y trouver refuge pendant quelques jours : le lieutenant américain Paul Cyr, le capitaine Erard des Forces Françaises Libres et le radio Christian Lejeune.

Leur nom de code est : "Team George".

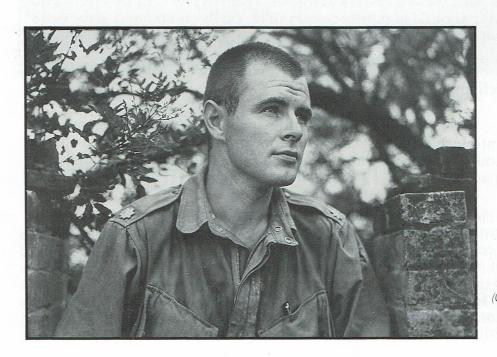
C'est une équipe dite "Jedburgh", unité originale créée en Janvier 1944, qui dépend directement du Général Eisenhower. Leur mission est d'organiser et d'armer les maquis, pour retarder l'ennemi en détruisant les ponts et les voies ferrées, établir les liaisons entre les réseaux maquisards et Londres.

Dans la nuit du 5 au 6 Juin, ils sont parachutés à Saint-Marcel dans le Morbihan, le réseau de résistance de ce lieu est démantelé par les Allemands le 18 Juin 1944. Après avoir erré longtemps, ils rejoignent le maquis de Saffré.

Après une attaque par des miliciens français et un détachement de l'armée allemande le 28 Juin 1944, les membres du maquis se dispersent pour échapper à l'encerclement.

Transportés dans un camion à porcs jusqu'à La Roche-Blanche par Jean-Pierre Dautel (fils du grand artiste ancenien Pierre Dautel), agent de liaison, nos officiers d.m.r. (délégués militaires régionaux) s'installent dans la chapelle Saint-Michel qu'ils vont occuper pendant 5 jours. Incidemment, ils sont découverts par deux habitants du village venus réparer une porte de l'édifice ; mais le secret sera gardé.

Ils y installent un poste émetteur, d'où partent les messages qui dirigent les bombardements et les opérations de guerre du secteur.



Paul Cyr résistant en 1944 (Collection particulière)

Le 12 Juillet 1944, des bombardiers bi-fuselage de la Royal Air Force font deux raids sur Saint-Mars-la-Jaille (destruction d'une locomotive). Ancenis est bombardée plusieurs fois dans la journée, l'attaque est acharnée, entraînant la destruction d'un train allemand de munitions et de matériel, ainsi que de plusieurs avions de la Luftwaffe, basés sur la prairie d'Anetz.

Ces opérations affolent les Allemands qui recherchent partout le poste émetteur, qui les trahit et qu'ils imaginent proche. Ils passent et s'arrêtent devant la chapelle (nos amis pendant ce temps se cachent dans un champ d'avoine), mais ne jugent pas bon de fouiller ce tas de ruines enseveli dans les fourrés.

Une ardoise retrouvée dans la chapelle, porte aussi cette date du 12 Juillet 1944. Elle porte l'inscription suivante :



L'ardoise de Paul Cyr avec son inscription historique. (Cliché Garreau, 1990)

TEAM GEORGE

817, Grant Saint Gary, Ind U.S.A

(traduction de l'inscription écrite en langue anglaise)

12 Juillet 1944

Mère de Dieu priez pour nous

Protégez-nous

Et donnez-nous la force nécessaire pour accomplir notre mission

Officier américain, cap. P.C.

Que sont devenus ces héros?



- Paul CYR: termina la guerre dans le Pacifique en août 1945. Redevenu professeur d'université aux Etats-Unis, il fut élu député de Virginie. Il revint à Saffré au 25e anniversaire des combats. Le Avril 1990, 46 années plus tard, il est accueilli à La Roche-Blanche; Paul Cyr et ses amis se retrouvent devant la Chapelle pour une cérémonie du souvenir, empreinte d'une grande émotion.

Paul Cyr de passage à la chapelle le 2 avril 1990.

- Philippe RAGUENEAU: dit Erard, a fait une carrière journalistique. Il fut l'attaché de presse du Général de Gaulle en 1958. Il a écrit plusieurs livres dont "Julien ou la route à l'envers" souvenirs de résistance.
- Christian LEJEUNE : a été tué en Indochine.

La Restauration de la chapelle

En 1947, l'occasion s'offre de restaurer et d'embellir la chapelle. Le Comte et la Comtesse Brossaud de Juigné en assument les frais, se faisant peut-être intermédiaires de Canadiens anonymes, en exécution d'un vœu fait pendant la guerre.

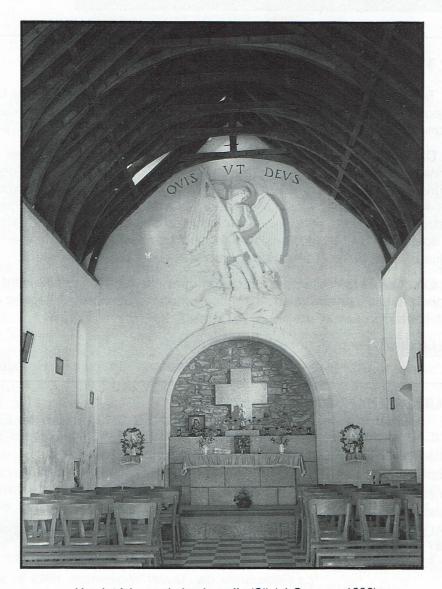
Sa restauration a lieu en 1948-1949. Les travaux sont exécutés par les artisans de La Roche-Blanche.

Elle est bénie le 28 Septembre 1952, par Monseigneur Villepelet, en présence de nombreux paroissiens et du clergé de la région.

Cet édifice totalement restauré offre aux regards une silhouette des plus gracieuses. Sa voûte de bois, de style roman, est très sobre. Ses épaisses murailles sont renforcées de massifs contreforts. Des fenêtres trapues de plein-cintre fournissent la lumière à l'intérieur. Le petit clocher donne à l'ensemble un air de sanctuaire. Des vitraux, œuvre de la maison Campin de Chartres, illuminent les baies minuscules. Ils rappellent les saints personnages : Hermeland et Florent, Jeanne de France et Notre Dame du Marillais, sans oublier les archanges Gabriel et Raphaël. Saint Michel occupe une place de choix, le sculpteur Desmarchix a taillé dans la pierre un haut-relief majestueux qui tapisse à lui seul le mur de l'abside. La croix et la porte du tabernacle sont l'œuvre du regretté artiste Pierre Dautel, grand prix de Rome.

Aujourd'hui, la chapelle est peu employée, si ce n'est pour la messe de Saint-Michel chaque année. Depuis mai 1987, les chasseurs du Gripperay la font revivre une fois l'an, une messe est célébrée à leur intention.

Si vous aimez le silence, elle est là pour vous accueillir... retrouvant son rôle d'autrefois.



Vue intérieure de la chapelle (Cliché Garreau, 1990)



Vue actuelle de la chapelle

(Cliché Garreau, 1990)

Elle est ouverte tous les jours d'Avril à la minovembre. En hiver s'adresser à M. Aillerie à S'-Michel-du-Bois

UNE LÉGENDE LOCALE

Trois amis, Florent, Hermeland et Géréon, étaient toujours très heureux de se réunir. Ils s'étaient promis de leur vivant de continuer à se voir après leur mort.

Dans la région, il fut alors question d'élever des églises en l'honneur de ces chrétiens. Les habitants des coteaux à l'est d'Ancenis voulurent construire leur église à l'emplacement actuel de la Chapelle Saint-Michel-du-Bois. Or, chaque nuit, les matériaux employés à cette construction étaient enlevés et transportés sur l'emplacement actuel de l'église de Saint-Herblon. Il fallut donc se résoudre à changer les projets et construire l'édifice que nous connaissons actuellement.

C'est alors qu'on s'aperçut que du panorama de Saint-Florent on découvrait, par temps clair, l'église de Saint-Géréon et l'église de Saint-Herblon.

Le désir des trois amis était ainsi réalisé.

(D'après le témoignage de Madame Pineau à La Rouxière)

SOURCES

- LE "Journal d'Ancenis" des 3 et 10 décembre 1943, article de Julien PINEAU, ancien directeur du "Cri de Paris" et de la "Revue des tabacs".
- Bulletin Archéologique de l'Association Bretonne de 1895.
- Archives Départementales de Nantes : 1 J 217 fo 341.
- Registres paroissiaux de Saint-Herblon des années 1646-1725.
- Fonds "Arthur BOURDAUT", Archives Départementales, 107 J 367.
- MALE Emile "L'Art religieux du XIIIe siècle en France", Paris, livre de poche 1987, pages 676 et 677.
- Articles de journaux : "Journal d'Ancenis" décembre 1962 ;

"La Résistance de l'Ouest" novembre 1949 et septembre 1962.